

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Fernande Saint-Martin

---

Volume 7, Number 4 (40), July–August 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59969ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Saint-Martin, F. (1965). Poèmes. *Liberté*, 7(4), 333–336.

P o è m e s

*LA TRACE DE L'EAU*

La plus grande trace de l'eau  
savoure sa place à l'oeil monté  
chaque savate secoue sa pleine outre  
au creux de la fonte noyée de vignes  
de l'homme à la nuit le cou est trop bref  
qui secoue dans les faces la chasse  
qu'on crie au chant de suppurer sa poix de suif  
et le bris de la nuit recourt à l'homme sa langue  
et puise au poids de la main  
toute la place pontée en deux sondages  
croule dans la pluie le poids de se jeter  
au-devant de la frappe  
le jour sous la langue ne connaît plus de place  
à la trace que l'enfant creuse.  
au fil des chasses

*D'UN LA NUIT*

D'un on fera la peau de la mort  
et le vide perclus occupera sur la table  
le lien qu'on cherchait d'un sein à l'autre nuit  
et la vie se posera dans le miel cloué à l'eau

*LE MÉTIER DES MORTS*

Les mouilles s'affolent  
du crachat au père dur  
qui mord ses talons en sauts  
oeuvre mort au bout des pas  
crime puni dans l'armoire  
contre la conque à jour de bois humide  
la chasse des têtes sans cris d'ardeur  
et le métier des morts au matin  
m'enrhume

*LES TOTEMS*

La fleur lance sa jambe dans l'homme  
et le collier se jette dans la gorge  
qui mange sa larme de naître  
au creux du nombril des totems courant  
et la brume de l'oeuf accloche l'ongle  
qui routourne sa vie plongée au crime

*LA VIE BLANCHE*

Les serpents tombent des chardons  
champ branle de neige qui se délivre dans le cou  
la boule court à la colonne asphyxie  
le coeur accole à la roue qui se jet  
et charrie au pouce le miel enchaîné  
et l'oeil agrandi se morsuit dans le sang  
sauve seul les cris qu'on chine  
et l'on se hait attablés au conifère  
les cheveux s'allongent dans le drap sucré  
de l'eau qui nage au fond de la dent  
la douleur d'être le père à carreaux gelés  
et crevé dans le four onglé de coups

jatte de bossus tombant la bosse  
pour enfoncer au néant la maison d'os  
et les bras s'accumulent dans la jetée  
où s'encolle la nuit d'être hors la peau  
la bouche buvant la vie blanche

### *TIROIR DES ES*

L'eau se paume dans le pont  
le saut d'exorciser  
les joues enchassées des mines  
aux tiroirs des os  
marché d'ongles amassés  
dans la machine aux maçons  
et le crime de la crainte  
retourne dans la main  
le couteau à l'acier fatigué  
dans le trou de l'orage  
à l'or mouillé  
qui sème la fève noyée au vert  
ouvert de plumes fausses  
coulant la haute neige  
des cils en avalanche  
pour clore la bouche  
sur l'ombriefère qui éclate

### *LE CORDON*

Toujours d'un mort le cordon tisse la langue  
dans le baiser qu'on donne trop tard  
sans avoir jeté la hache  
au ventre debout sur nos vies

*DE L'ENFANT LE CHAT*

Abois de l'enfant  
noyé dans l'os  
assommateur  
aux cris que se lèvent  
les chants aux herbes  
coulant des lignes  
sur le front frappé  
pour l'éclair  
mort  
et la crue qui élève  
la peur  
aux bords des yeux  
perchés dans le sac  
prendre à la dent  
la peau de liège  
et oublier aux crachats  
le sel amoureux  
la terre se jute  
l'asphyxie du chat

*Fernande SAINT-MARTIN*